LIVRE

K, histoires de crabe

Marie-Dominique Arrighi, Éditions Bleu autour, 2010

« Il y a les chiffres : huit mois, 151 posts et près de 12 000 commentaires... Et il y a la trace que Marie-Do aura laissée auprès de ses amis, et des milliers d'internautes qui ont suivi quotidiennement, à travers son blog, ce combat singulier contre le "crabe". »

Ce journal d'une « nouvelle aventure cancérologique » fait peut-être partie du nouveau roman de la vie moderne. Les spécialistes de la littérature seront sans doute scandalisés de lire cette appréciation d'un mode d'écriture qu'ils rangeraient plutôt du côté d'une sociologie du quotidien. Pourtant, les blogs appartiennent à un nouveau genre scriptural, à l'interface entre une tentative artistique et un témoignage de vie au jour le jour. Tout comme nos ancêtres abandonnaient un coquillage, un caillou sur le seuil d'une caverne, les bloggeurs sèment aussi leurs pierres sur leur site Internet. Sans savoir ce qu'il adviendra de cet objet, versé dans les poubelles de l'Histoire ou véritable perle aux yeux de lointains descendants, les aventuriers du cancer construisent avec leur maladie un nouveau champ de civilisation. Non pas un grand œuvre, une grande découverte, mais un épisode d'humanité qui parle à tous. L'art est-il ce qui transcende la vie ou ce qui percute l'autre par son originalité absolue ?

Faire de l'art avec la peur ou la mort a mené bien des êtres depuis la nuit des temps. Marie-Dominique Arrighi fait partie de ces artistes de plume qui cherchent à décrire au plus près la quête qui guide l'existence de la plupart. Ces huit mois de nouvelles quotidiennes nous montrent, en accéléré, la prise de conscience de la vie et de la mort à laquelle la plupart ne parvient jamais. La rétrospective du processus éclaire d'un nouveau sens l'histoire de l'auteure. 2003, son médecin généraliste note dans son dossier l'idée qu'elle pourrait désirer un cancer. On s'étonne, mais seulement à moitié : Marie-Do est une grande fumeuse. Elle est assez cynique face à ses amours. La mort par cancer lui apparaît comme une provocation qu'elle lance à la face de son médecin comme la solution triomphale aux difficultés. La maîtrise de sa propre mort, c'est au final l'une des dernières possibilités que se réserve l'humain. Lorsque le cancer du sein fait son apparition, c'est une vieille connaissance, rétrospectivement. Puis Marie-Dominique Arrighi joue son va-tout : elle est journaliste ? Elle va donc mener une investigation. En plus, le sujet, c'est elle-même !

Ce terrain-là, elle va le décrire avec bonheur et sans complaisance. On se plaît bien sûr à reconnaître l'hôpital Saint-Louis, à suivre les grandes et les petites visites médicales, à faire l'ethnographie de ces nouveaux cannibales que sont les médecins et leurs rites compliqués. Mais les nouvelles tombent et elles ne sont pas bonnes. Les « nodules », les « métaosseuses puis cérébrales », après les petits arrangements avec les cicatrices et les perruques, c'est du sérieux... Mais toujours le style descriptif distancié nous permet de suivre avec passion ce feuilleton moderne. On pense à Balzac croisé avec un journal vidéo filmé, tant prisé par les Américains et les citoyens du monde moderne. Pourquoi avons-nous du plaisir à suivre le quotidien d'autrui ? Nous avons le nôtre n'est-ce pas ? C'est que ce quotidien est l'autre nous-mêmes : moi, si j'avais un cancer... Le blog révèle une facette identificatoire qui donne à penser. L'incroyable dialogue de Marie-Dominique avec les lectrices et lecteurs de son texte quotidien révèle un échange prolifique : tu me donnes ton vécu, je le commente et te donne le mien. On construit à deux, à plusieurs, la dimension cachée de la banalité de l'existence.

Parce qu'elle ne peut plus guérir, Marie-Dominique Arrighi veut « grandir », elle décide de creuser à l'intérieur de ce qu'elle ne va pas pouvoir prolonger. Ce temps qui lui manque en durée, elle va l'enrichir en qualité jusqu'au bout. Les hypothèses de sens au non-sens du cancer émergent à la toute fin de sa vie. Elle les a longtemps tenues en échec, parce qu'elle se voulait la journaliste objective, celle qui ne voyait que les faits. Elle renonce à cette défense en s'engageant dans un travail analytique de la dernière chance. Il ne lui apportera pas la guérison ni même la rémission... bien que le double sens du mot rémission puisse mettre en doute cette assertion. Dans tous les cas, elle se donne elle-même l'absolution. Elle délivre son dernier message de l'hôpital des Diaconesses : « C'est au premier étage d'une unité de soins palliatifs, mais je ne suis pas encore morte. Et tenais à vous le dire, haut et fort. » Ces paroles résonnent longuement après avoir fermé le livre parce que le blog est à la première personne et qu'il constitue en soi un accompagnement que l'écrivain se donne à lui-même. Autoaccompagnement, autothérapie par procuration, autoanalyse moderne, le blog est peut-être l'outil spontané et technologiquement adapté de la vie moderne, le plus sincère et le plus authentique.

Marie-Frédérique Bacqué